

REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « *chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit* ».

RENOIR : Paysage algérien, le Ravin de la femme sauvage (1881)

Cette œuvre est une peinture de la période moderne appartenant aux styles impressionnisme et paysage. Le lieu de conservation de « Paysage algérien, le ravin de la Femme Sauvage (faubourg d'Alger) » est PARIS, musée d'Orsay.

Source : <https://fanderenoir1.wordpress.com/2005/08/05/paysage-algerien-le-ravin-de-la-femme-sauvage-1881-renoir/>



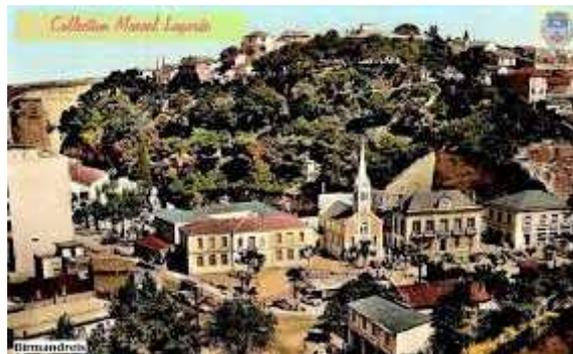
RENOIR voyage en Algérie en 1881, à la recherche du soleil et de l'exotisme oriental, quête traditionnelle chez les peintres français du 19^e siècle et qu'avait mis à la mode DELACROIX. Les lettres écrites au cours de son voyage témoignent de son enthousiasme pour le pays : la fertilité de la terre, la douceur du climat, l'opulence de la végétation. Là il s'est épris de la lumière et s'est spécialement intéressé au paysage. Il s'intéresse surtout aux paysages des environs immédiats d'Alger, en particulier ceux des alentours du Champ de manœuvres à Mustapha inférieur où il réside, juste au sud de la ville.

Quelques-uns de ses tableaux représentent la mer vue des collines, mais *Le ravin de la femme sauvage* nous montre un motif plus clos. Le motif sans personnage semble isolé et étrange, mais il était en fait d'accès facile : c'est une étroite vallée qui conduit vers la mer à partir de BIRMANDREIS, à près de deux kilomètres dans les terres depuis la résidence de RENOIR.

En réalité, le nom de ce ravin, loin d'évoquer un passé bizarre, rappelle, semble-t-il, une « *jeune dame nullement timide qui tenait un café restaurant dans ce ravin, peu après la conquête française* ». Evidemment cette vallée fut envahie par des constructions et un tramway l'année même qui suivit celle où RENOIR peignit ce tableau. L'année suivante le peintre tombe malade et pour se rétablir de la grave pneumonie, il retourne à l'Algérie entre les mois de mars et d'avril.



Auguste RENOIR (1841 LIMOGES/1919 CAGNES/MER)



BIRMANDREIS (Alger)

[Entre 1881 et 1883, RENOIR effectue de nombreux voyages qui le mènent dans le sud de la France (à l'Estaque, où il rend visite à Cézanne), en Afrique du Nord, où il réalise de nombreux paysages].

La végétation exotique constitue le sujet principal de cette peinture -vraisemblablement le mélange des figuiers de Barbarie et des aloès. Les feuillages et la lumière sont rendus par des touches de couleurs librement disséminées ; tantôt ce sont de délicates taches de couleurs, tantôt de petites ombres, avec des éclats de rouge et d'orange dans les lumières. Mais cette animation de la matière est étayée par une structure picturale tout à fait orthodoxe, encadrée par le feuillage, en haut à gauche, et la colline, à droite, tandis que l'effet de profondeur est donné par un arc amorcé par les aloès audacieusement esquissés.

Il a effectué cette scène, un des meilleurs exemples du chemin auquel menait l'impressionnisme en s'intéressant à des effets de lumière, d'atmosphère et de couleur et abandonnant le volume et la forme. Le paysage est tiré directement de la nature, RENOIR s'intéressant - tout comme MONET ou PISSARRO - à recueillir la lumière d'un moment déterminé du jour, ce qui provoque la manifestation d'une masse chromatique différente à chaque moment. Les touches sont rapides et pâteuses précisément pour recueillir le dit moment lumineux, en utilisant de courtes touches de couleur qui dotent la composition de l'aspect d'une mosaïque. Une autre des caractéristiques de l'impressionnisme sera l'emploi des ombres colorées et des couleurs complémentaires qui au lieu de se mélanger dans la palette le font sur notre rétine.



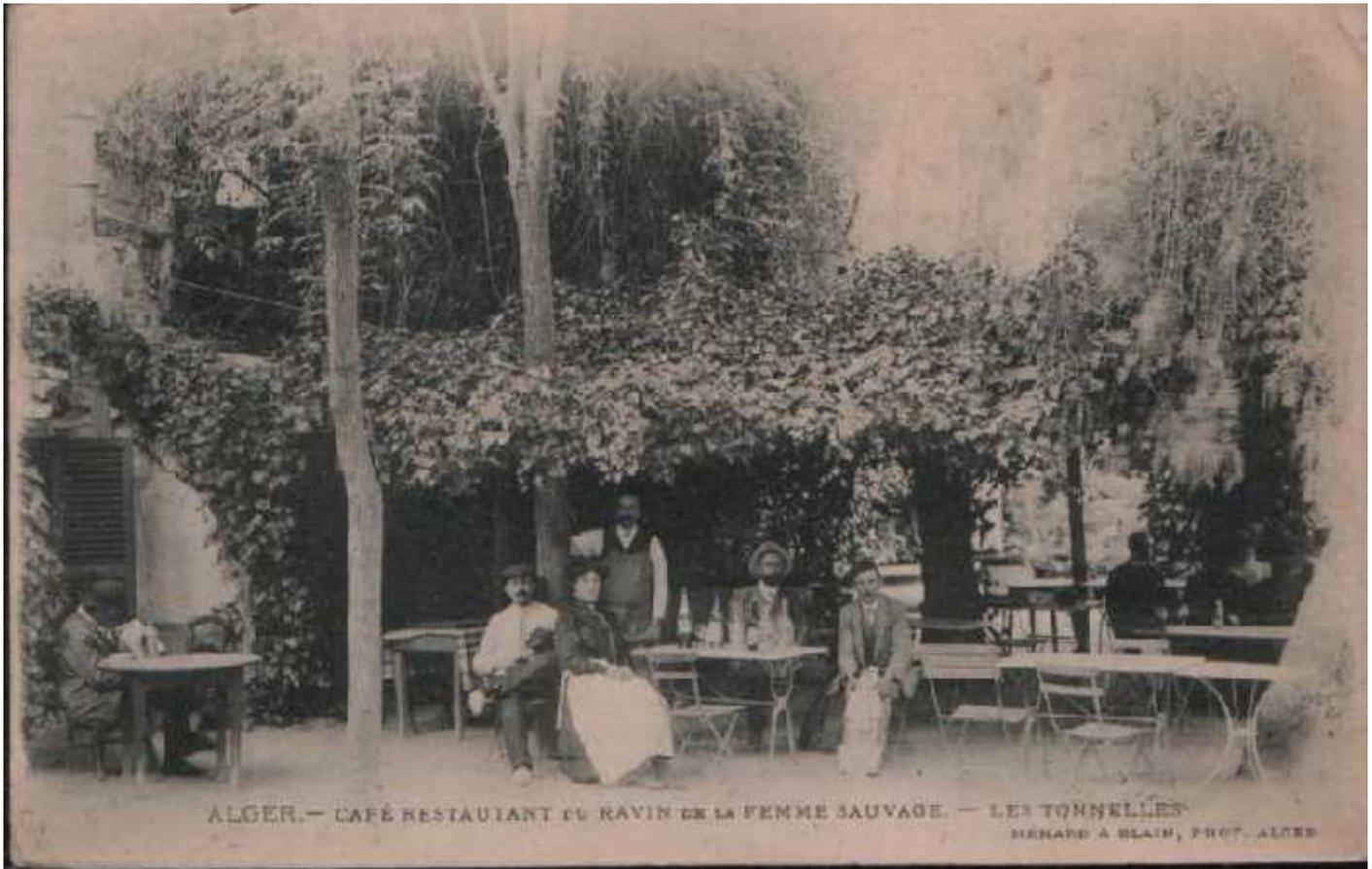
Mais d'où vient l'origine du nom de ce ravin ?

Il existe six versions qui se rejoignent quant à la présence d'une femme en ces lieux :

Source : http://alger-roi.fr/Alger/birmandreis/textes/1_femme_ravin_aea90.htm

1/ Archives du colonel BERTHIER « guide touristique et pittoresque sur "Alger, Boufarik, Blida et leurs environs" rédigé par Edouard DALES, en 1879.... »

Le ravin de la femme sauvage : Doit son nom à une jeune cantinière, dont l'échoppe était installée dans un repli de route que l'armée construisit alors. Les soldats l'avaient baptisé avec une discrétion qui fait honneur à la galanterie « La femme sauvage » à l'instar des Grecs qui décorèrent l'épithète de *Philadelphie*, un de leurs rois qui s'était vivement débarrassé d'un frère gênant ».

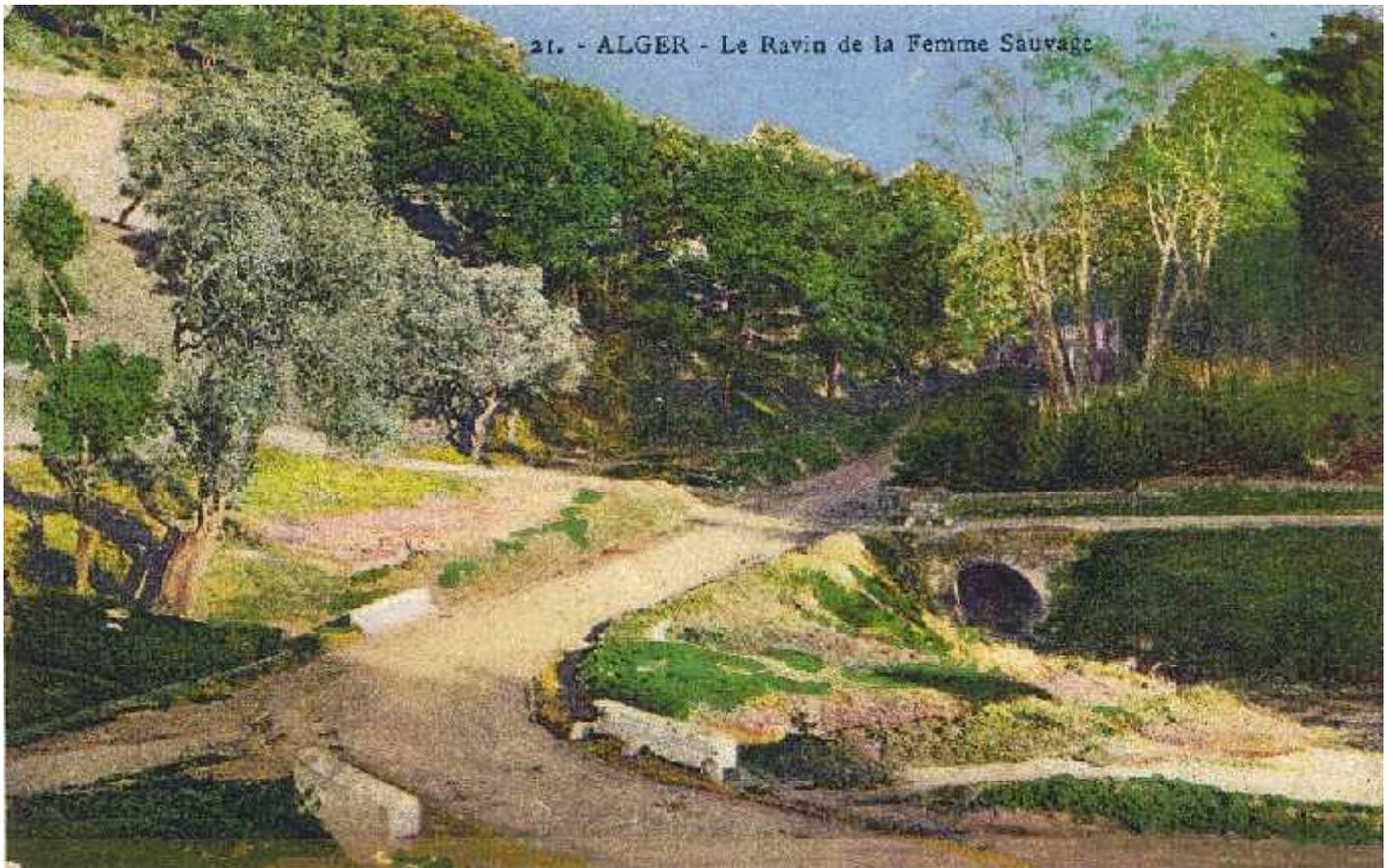


2/ Monsieur François STOUPIY (83500 LA SEYNE SUR MER) : Le nom de ce ravin, loin d'évoquer un passé bizarre, rappelle, semble-t-il une jeune dame nullement timide, qui tenait un café restaurant dans ce ravin, peu après la conquête française

3/ Monsieur Jean Pierre IVORRA (64400 OLORON SAINTE MARIE)... suite à un récit d'un Ancien :

Il y a plusieurs années, environ 100 ans, vivait dans le quartier du Ruisseau, une jeune femme avec ses deux enfants. Elle était seule, son mari ayant été tué lors de la guerre. Chaque année, le lundi de Pâques elle passait la journée et mangeait la mouna avec ses enfants dans une forêt qui se trouve tout près du Ruisseau, sur les hauteurs. C'était une jolie forêt boisée, pentue, mais redoutable... Un lundi de Pâques, les enfants de cette femme, désobéissant à leur mère, disparurent et ont du certainement tomber dans ce ravin. Toutes les recherches entreprises furent vaines et cette femme, de désespoir, décida de loger dans cette forêt pour continuer les recherches. Elle se nourrissait de fruits sauvages, de petits animaux qu'elle chassait. Avec le temps, elle perdit la tête, devint sauvage. Dès qu'elle entendait des pas, que l'on parlait sur les sentiers, elle se cachait. Il arrivait rarement, mais de temps à autre, qu'elle hurlait de douleur. L'on savait qu'elle errait, car des traces de passage étaient visibles. Les années passèrent et un jour, plus rien : plus de traces, plus de hurlements. Le ravin en question, était toujours aussi touffu et dangereux.

Les habitants du Ruisseau, continuèrent à fêter Pâques dans cette forêt. En souvenir, ils baptisèrent ce bois « Le ravin de la femme sauvage »...



4/ M. Michel DUTEIL (84140 MONTFAVET) :

J'ai habité cet endroit, pendant 25 ans, je me souviens de ce que me racontaient mes parents :

« Cette dame s'est trouvée veuve, son mari ayant été tué pendant la guerre de 1870 (?). Elle aurait même perdu le bébé qu'elle attendait. Devenue « à moitié folle » de douleur, elle se serait réfugiée dans ce fouillis inextricable, que composait la végétation de cet endroit, se nourrissant de baies et fruits sauvages. Un jour on l'a retrouvée morte. Elle aurait été enterrée sur place, juste au dessus du Restaurant de la "Femme Sauvage".



5/ Mme et M. FLORIT (34370 MAUREILHAN) font part d'un article paru dans l'Echo d'Alger (en 1955 ou 56) :

« Un couple de jeunes mariés partis sur un bateau, en voyages de noces, s'est fait arraisonner par les pirates de la Méditerranée. Lui fut jeté en prison, elle, amenée au Dey HUSSEIN et mise au harem. Pourtant, elle refusa toujours de se donner à cette brute. Elle fut tellement brutalisée, mais jamais, elle n'aurait cédé.

Devenue folle par les coups reçus, on la jeta dehors déguenillée et sans nourriture. Sans savoir où elle allait, elle monta vers ce ruisseau ; puis, rendue en haut de la colline, elle découvre un marabout (mausolée). Les Arabes apportaient, comme vous le savez, de la nourriture aux morts (couscous, pain, figes...) ce qui lui a permis de survivre.

Comme elle était folle, ils la respectèrent et naturellement, un jour, elle disparut. Depuis ce lieu est appelé « Le Ravin de la femme sauvage ».

6/ Il existe aussi un texte de 1863 ; il s'agit de la page 90 du « Guide à Alger - Environs d'Alger - TISSIER Éditeur Imprimeur »

LE RAVIN DE LA FEMME SAUVAGE. Ce délicieux vallon est traversé par un chemin pittoresque qui, suivant les bords de l'Oued-Khrenis, conduit, à 5 kil. de Birmandreïs, au Ruisseau, sur la route d'Alger à Kouba. Voici la description qu'en fait M. Charlez Desprez dans ses charmantes causeries intitulées : *L'Hiver à Alger.*

« Au fond du ravin se balancent en phalanges serrées des massifs de bananiers dont les larges feuilles d'un vert glauque contrastent avec la sombre nuance des orangers. Sur les bords s'enchevêtrent, avec une véritable exubérance de sève et de vie, des grenadiers inclinés sous le poids de leurs grosses pommes couleur d'acajou, des jububiers égrenant par milliers, autour d'eux, leurs petites baies luisantes qui ressemblent à des olives ; des citronniers tout chamarrés de leurs fruits d'or, et, pyramidant jusqu'au ciel, des cyprès dont les branches d'un gris satiné entourent le tronc principal comme un système de tuyaux d'orgue. Sur les flancs rapides des collines, à la crête des mamelons, s'élèvent de grands pins maritimes. Il faut que la banlieue d'Alger fournisse bien des endroits pareils pour que celui-ci ne soit pas encore devenu la proie des villagiatures. On n'y rencontre que deux ou trois pauvres moulins à cheval sur le ruisseau, quelques maisonnettes cachées dans leurs nids d'arbustes, et le fameux café de la Femme sauvage, d'où la vallée tire son nom. »

Cette jeune femme qu'on aurait tort, dit M. Desprez, de se figurer comme une antropophage, était une douce et pâle ingénue de Saint-Lô, d'autres disent de Salency. Trompée dans un premier amour, elle avait quitté son pays pour venir cacher, ou même si possible, oublier sa douleur sur les bords où croît le lotus, et s'était retirée dans la mélancolique solitude de l'Oued-Khrenis, n'emportant avec elle que quelques livres. Là elle s'établit dans la grotte contre laquelle est aujourd'hui adossé le café qui porte son nom. C'était en 1844, des sous-officiers d'un détachement de zouaves cantonné à Birmandreïs, parcourant le vallon, découvrirent la mystérieuse retraite et en informèrent leurs camarades. Tous s'intéressèrent à la situation de la jeune solitaire et lui organisèrent une espèce de petite can'tine où, depuis lors officiers, sous-officiers et soldats, voyageurs et promeneurs s'arrêtèrent pour se reposer et se rafraîchir. Qu'arriva-t-il à la petite marchande, fût-elle effarouchée par des sollicitations indiscrettes, ou navrée d'un surcroît de chagrin, nul ne le sait ; mais tout-à-coup elle disparut du vallon et on ignore ce qu'elle devint.

Extrait de : Guide à Alger - Tissier - 1863

NDLR : Il est intéressant de connaître l'avis d'un journaliste algérien (Mohamed BENCHICOU) sur les déclarations, provocantes et ambiguës, du candidat opportuniste MACRON. Il faut également rappeler que ce dernier était membre du gouvernement lorsque le Président HOLLANDE a commémoré officiellement les cérémonies du 19 mars, date du prétendu cessez-le-feu dont nous savons tous qu'il fut le plus sanglant...

Source : <http://www.tsa-algerie.com/20170217/colonialisme-repentance-faut-remercier-macron/>

C'est fait ! La France, quoi qu'on dise, est enfin débarrassée de ce vieil abcès douloureux qu'aucun responsable politique n'avait osé crever. Au fil du temps, en dépit des cataplasmes et des – habiles – manœuvres de diversions, il n'avait fait que gangrener chaque jour un peu plus. En qualifiant le colonialisme de crime contre l'humanité, Emmanuel MACRON a d'abord rendu sa mémoire à son peuple, la parole à ses dirigeants et son prestige à son pays, la France, sa patrie, celle de ZOLA, d'ARAGON et de CURIE, et qu'on tient en trop grande estime pour supporter de la voir asservie à ses fantômes honteux. Dans cette affaire, il n'y a pas de gagnant et de perdant, de méchant et de brave, comme on serait tenté de le caricaturer. Il y a juste un passé, un vécu partagé, une époque, une expérience historique qu'il faudra assumer, expliquer à nos enfants sans rien oublier, sans rien ajouter, et sans diaboliser personne parmi les millions d'hommes et de femmes qui ont construit ce passé commun et qui font partie, désormais, de notre mémoire et de notre histoire.

Peut-être fallait-il un homme nouveau, délié du devoir de tergiversations pour venir au secours de cette France figée dans le refus de regarder en face tout passé qui malmènerait le présent. Désormais, plus besoin de chercher ses mots pour dire ce que l'époque exige d'entendre. MACRON a libéré les officiels français du devoir de baragouinage.

Cette avancée dans la quête historique n'est la défaite de personne et le triomphe de tous. Seuls les appareils qui se nourrissaient des controverses savamment entretenues perdent dans l'affaire. Le régime algérien en tête. Voilà bien longtemps que la souveraineté, la repentance, l'indépendance ou la mémoire sont, pour lui, de simples mots dans un jeu de *Scrabble*, rien que des mots, des paroles, des gazouillis qui ne relèvent plus du différend historique mais du cabotinage conjugal, cette pratique un peu malsaine qui consiste à rappeler au conjoint un antécédent fâcheux chaque fois qu'on éprouve le besoin de lui extorquer une nouvelle déclaration d'amour.

Selon les moments et les réponses qu'il souhaite recevoir de l'État français, le pouvoir algérien activait ou désactivait la revendication de repentance. La vérité historique passait après les jeux de cour. Du reste, le passé a été privatisé par les officines du régime. Elles se sont arrogé le droit de dire ce qu'il est bon de savoir dans l'histoire et ce qu'il est superflu, voire « nocif », de connaître. Nos dirigeants régissent la mémoire comme d'une boutique d'apothicaire. Tout de ce qui pourrait rappeler leurs parjures, les serments trahis, est banni.

Aussi, pour nous, Algériens, c'est une grande leçon de démocratie et de liberté, en même temps qu'une immense opportunité, que vient de nous donner la génération MACRON. Un Macron qui porterait les idées des nouvelles générations, est encore inimaginable dans notre pays où le pouvoir est confisqué par des vieillards, avec l'aide de tous ces écuyers qui rivalisent d'obséquiosité. Rassurons nous : aucun de ces simulacres ne résistera au temps ni à la vérité. La vérité, bien entendu, reste à construire, comme tout le reste. Gardons cependant à l'esprit que le privilège du mensonge est de toujours vaincre celui qui prétend se servir de lui. **Que la France reconnaisse le crime colonial ne suffira pas. Il faudra, tôt ou tard, ouvrir le dossier des crimes post-coloniaux et poser la question aux hommes qui ont pris, chez nous, le relais des autorités coloniales : et vous, qui vous pardonnera ?**

NDLR : Je lis régulièrement les éditos de Mohamed BENCHICOU et j'avoue ma surprise quant à sa modération inhabituelle. Cela m'incite à la méfiance et bien sûr j'attends que lui et ses compatriotes reconnaissent également les méfaits du FLN/ALN dont le déni est toujours patent. Mais il est vrai que STORA les absout en affirmant : «...Il y a une différence de taille, d'un point de vue juridique. Il s'agit de la responsabilité d'un État, la France, alors que le FLN était un mouvement politique traversé par plusieurs courants. J'avais dénoncé dans mes travaux il y a de nombreuses années la tuerie de Melouza en mai 1957, où des villageois partisans de Messali Hadj avaient été massacrés par des unités de l'ALN. Quant aux crimes commis après la fin de la guerre, ils l'ont été alors que l'État algérien était en voie de constitution... » Source Le point : http://www.lepoint.fr/presidentielle/benjamin-stora-ce-debat-sur-la-guerre-d-algerie-n-existe-pas-dans-notre-societe-17-02-2017-2105463_3121.php

Et pourtant, après l'indépendance notamment le 5 juillet 1962 à ORAN il y eut des centaines d'assassinés ou de disparus, puis les massacres de milliers de Harkis et cela a perduré...



Des Pieds-noirs de CARPENTRAS se signalant à Monsieur MACRON

MACRON : Edito de Jean-Félix VALLAT, président de la MAFA*

***Maison des Agriculteurs et des Français d'Afrique du nord.**

Monsieur MACRON, candidat à l'élection présidentielle française, soucieux de rallier à sa démarche les bien-pensants dits progressistes ainsi que certaines populations des banlieues marginalisées, a déclaré à Alger : « *La colonisation est un crime contre l'humanité, c'est une vraie barbarie* ».

Le même personnage a ajouté que la France devait présenter ses excuses pour les souffrances infligées à l'Algérie. Ces propos sont absurdes, contradictoires et porteurs de division.

Absurdes puisqu'ils sont anachroniques en jugeant des événements anciens avec des critères éthiques et politiques contemporains. Il est dérisoire d'extraire du passé quelques éléments comme « l'oppression coloniale » qui à eux seuls caractériserait l'état donné d'une société. Au moment des violences de la conquête de l'Algérie, le Maréchal SOULT écrasait dans le sang la révolte des canuts lyonnais, et le médecin et sociologue VILLERME, en 1840, dénonçait le travail des enfants de 7 ans dans les mines françaises. Si les algériens étaient privés du droit de vote, les femmes françaises en ont été également démunies jusqu'en 1944.

Ces propos sont absurdes sur le plan du droit : si la colonisation a imposé à des peuples un système qui leur était extérieur, a négligé de promouvoir l'égalité avec les habitants premiers de ces territoires, elle n'a en rien menacé leur existence même. Elle n'est donc pas un crime contre l'humanité.

Contradictoire puisque M. MACRON dans un entretien *au Point* en novembre 2016, présentait une vision contrastée de la colonisation qui avait, disait-il, favorisé en Algérie « *l'émergence d'un Etat, de richesses, de classes moyennes...La réalité de la colonisation ce sont des éléments de civilisation et des éléments de barbarie* ».

La contradiction devient de la confusion faisant peser un doute sur la cohérence intellectuelle du chrétien candidat à l'élection présidentielle, dans ce domaine comme dans d'autres, lorsque l'intéressé dans une vidéo publiée sur son compte *Facebook* dès le lendemain cesse de qualifier la colonisation de « *crime contre l'humanité* » et refuse toute repentance !

Ces propos sont en outre des ferments de division entre les français dont plus de six millions ont un rapport intime avec l'Algérie alors que le détenteur de la magistrature suprême doit incarner l'unité nationale.

Pour faire une histoire commune, il faut ajouter à Jeanne d'ARC, Louis XIV, Napoléon..., des figures comme le pied-noir Alphonse JUIN, l'Emir ABD-EL-KADER, le bachaga BOUALEM, vice-président de l'Assemblée Nationale de 1958 à 1962, Albert CAMUS...

A l'évidence Monsieur MACRON n'est pas En Marche vers l'universalisme égalitaire de la France impliquant que tous ses enfants trouvent, sans ostracisme, leur place dans son Histoire.

Pour réconcilier les mémoires, créons un Office franco-algérien de la jeunesse

Auteure Fadila MEHAL – Source : <http://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/Pour-reconcilier-les-memoires-creons-un-Office-francoalgerien-de-la-jeunesse-par-Fadila-Mehal-2017-02-17-1200825486>

Fadila MEHAL est conseillère de Paris 18^e, membre du bureau exécutif du MoDem, Fondatrice et Présidente de « la République ensemble ». Elle est née le 21 juillet 1954 à Cherchell, en Algérie et elle arrive en France à l'âge de 4 ans. Titulaire d'un DEA du CELSA à la Sorbonne, elle retourne dans son pays d'origine pour étudier le journalisme. Elle a travaillé pendant quatre ans à la RTA, la radiotélévision algérienne.



Souvent quand on n'arrive pas à dessiner l'avenir, on convoque le passé. C'est la tentation des politiques quand ils s'attaquent aux pages controversées de notre histoire : colonisation, guerre d'Algérie, torture, Harkis, OAS, autant de drames qui ne peuvent que raviver les cicatrices d'un passé douloureux aux mémoires encore vives, qui chacune dans leur vérité porte son lot de souffrances et de meurtrissures.

Faut-il se taire alors ?

Une voie médiane

Non, il faut parler bien sûr mais pour que cette parole ait un sens politique, pour qu'elle dépasse la posture morale ou juridique, cette parole doit servir à construire des ponts et des fils ténus qui permettent à l'histoire Franco-Algérienne de se conjuguer au futur pour sortir de la repentance ou du déni.

Gardons-nous des polémiques stériles et des anathèmes outranciers, l'histoire Franco-algérienne est faite de pages sombres mais aussi de lueurs qui même dans l'obscurité ont éclairé.

S'agissant de la colonisation, entre la dénonciation sans appel d'un Emmanuel MACRON parlant de « *crime contre l'humanité* » ou d'un François FILLON évoquant « *un partage de culture* », il existe une voie médiane qui n'oublie rien du passé mais qui se tourne résolument vers l'avenir.

Aujourd'hui personne de raisonnable ou de sérieux ne peut contester la fracture indélébile de la colonisation Française au Maghreb et en Afrique. Il faudrait être sourd ou aveugle pour contester le fait historique d'une domination d'un peuple sur un autre, avec ses exactions atroces inhérentes à toute conquête de peuplement mais aussi valorisation de territoires avec des réussites significatives. École, santé, infrastructures, ces avancées ont conduit certains Algériens musulmans à croire en la France et à s'engager à ses côtés pendant les deux guerres

mondiales tout en réclamant plus d'égalité et de dignité pour ces citoyens du deuxième bureau (ndlr : second collège) avec l'abrogation du code de l'indigénat.

Les mémoires des familles

Tout cela est vrai et doit être analysé avec objectivité, sans pathos, dans une démarche de vérité. Pourtant, il ne me semble pas que la période électorale soit le bon calendrier pour aborder ces questions clivantes, alors qu'il s'agit de proposer un horizon pour un partenariat renouvelé entre les deux pays.

Les peuples algériens et français l'attendent.

Aujourd'hui une part importante de l'émigration Algérienne vit dans notre pays. Elle est ancienne et sécularisée, notamment dans nos banlieues. Dans ces territoires le drame de la colonisation continue de hanter les mémoires des familles.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants français et allemands ont souhaité donner une chance à la Paix en misant sur la jeunesse. Ils ont créé alors l'Office franco-allemand de la jeunesse qui a joué un rôle prépondérant dans la réconciliation des jeunes des deux pays.

Aujourd'hui les jeunes Français d'origine algérienne ne doivent pas être élevés avec l'obsession que la France aurait commis des crimes à l'égard de leurs aïeux. Les jeunes Algériens doivent aussi savoir que la France est un grand pays qui a vu naître Jules Ferry et Clemenceau qui se sont affrontés farouchement sur la colonisation et que le siècle des Lumières a fait de notre pays la patrie des Droits de l'homme que beaucoup nous envient dans le monde.

Notre pays a besoin d'un message d'espoir, créons l'Office franco-algérien de la jeunesse, instrument de notre volonté politique de bâtir des relations bilatérales sincères, égales et fortes pour que notre passé commun soit le socle d'une relation apaisée et féconde.



MACRON à TOULON « Je vous ai compris et je vous aime ». MERCI on a déjà donné...

« Parce que je veux être président, je vous ai compris et je vous aime ! » C'est par cette phrase, directement reprise au général de Gaulle – « Je vous ai compris », phrase historique prononcée à Alger en juin 1958 dans un discours en forme d'appel au calme –, qu'Emmanuel MACRON a voulu clore la polémique démarrée en début de semaine en Algérie.

Toute l'Algérie derrière Emmanuel MACRON

Auteur Manuel GOMEZ

Comme l'on pouvait s'y attendre, toute l'Algérie, médias et responsables politiques, volent au secours d'Emmanuel MACRON.

- Ils stipendient la droite française et les médias qui ne paraissent même pas vouloir réfléchir, selon eux, aux dégâts de la colonisation.
- Ils estiment fort judicieux les propos tenus par leur nouveau candidat, Macron.
- Ils estiment que, pour les médias et la droite française, dénoncer la barbarie coloniale, qui est un fait avéré, toujours selon eux, ne devrait pas s'avouer publiquement. Signalant que la chaîne LCI avait dénoncé « la première erreur de Macron »
- Ils estiment que certains, en France, cultivent la haine et que cela se manifeste dans certaines cités périphériques, laissées pour compte, où les policiers vont jusqu'à brutaliser les jeunes de ces quartiers de façon éhontée.
- Ils estiment que Emmanuel Macron, en véritable socialiste, a mis fin aux attermoissements de ses prédécesseurs, à commencer par François Mitterrand, incapable de la moindre repentance, et même de l'actuel François Hollande qui avait, tout au plus, dénoncé en 2012, devant le parlement algérien, un système colonial « injuste et brutal », regrettant, sans les condamner, « les souffrances que la colonisation a infligée au peuple algérien ».

Toujours selon eux, la France ne veut pas reconnaître les brimades, les spoliations, les enfumages dans les grottes, les exécutions sommaires lors de l'invasion et à chaque insurrection, la destruction des lieux de culte, le code de l'indignat et, pour finir, la violence de la guerre entre 1954 et 1962.

La France refuse de reconnaître toutes ces évidences au nom de ce qui « aurait » été réalisé en Algérie par la colonisation et que cela est un terrible aveu de la persistance de l'idée d'éternelle Algérie française.

Surprenante amnésie sur les décennies d'écrasement de tout un peuple qui, forcément, devait aboutir à l'indépendance du pays.

En quelques tweets, la droite et l'extrême droite ont balayé 130 années de colonisation de l'Algérie et des décennies de violation du reste de l'Afrique (Source : la presse quotidienne algérienne).

Messieurs les Algériens, puisque vous cumulez tous ces griefs contre cette France criminelle et que, selon vous, l'indépendance a fait de votre pays un paradis de liberté, d'égalité et de fraternité, pourquoi vous obstinez-vous à accourir, chez l'ex colonisateur, par centaines de milliers. Comment pouvez-vous concevoir de partager le sort de ces colonisateurs qui vous ont tant fait souffrir, et continuent d'ailleurs à vous martyriser dans les cités ?

Nous n'avons aucun besoin, nous, de quitter notre pays pour rejoindre votre paradis, alors conservez vos ouailles, nous vous en prions sincèrement, et que ceux qui ne retrouvent pas, chez nous, la fraternité, dont ils bénéficiaient chez eux, il n'y a aucune frontière pour les retenir !

Les pieds-noirs sabotent le meeting de MACRON

Source : <https://www.valeursactuelles.com/politique/video-toulon-les-pieds-noirs-sabotent-le-meeting-de-macron-68107>

En colère. Après avoir qualifié la colonisation de “crime contre l'Humanité”, Emmanuel MACRON est dans le viseur des pieds-noirs. Ce samedi 18 février, une centaine de manifestants a perturbé à Toulon le meeting de l'ancien ministre de l'Economie.

Lors d'une interview accordée en Algérie, mardi 14 février, le leader d'En Marche ! a affirmé que la colonisation était un “crime contre l'Humanité”. Des propos qui ont provoqué une colère noire et une tristesse profonde chez les pieds-noirs. Ce samedi 18 février, environ 150 personnes ont manifesté à Toulon où l'ancien ministre de l'Economie tenait un meeting. Lors de ce houleux rassemblement, organisé notamment par le Front national et des associations de pieds-noirs, les manifestants ont essayé de pénétrer au Zénith de Toulon. Munies de sifflets pour certains, les personnes ont scandé “Macron, trahison!”. Habitué à des salles pleines à craquer, le candidat à la présidentielle a aussi eu une autre mauvaise surprise : des chaises vides. 1 200 personnes étaient présentes lors de ce discours, alors que les organisateurs en attendaient 2 000.



Les pieds noirs à TOULON qui ne l'ont pas compris !

Bonne Journée à Tous

Jean-Claude ROSSO